

L'enseignement du portugais

Jacqueline Penjon

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Lorsque l'Institut d'Études Hispaniques voit le jour, la langue portugaise ne fait pas partie d'un enseignement institutionnalisé.

Les langues « méridionales », espagnol et italien, sont enseignées dans le sud de la France ; une agrégation d'espagnol est créée en 1900. En 1902, une réforme de l'enseignement secondaire vise à moderniser les contenus des formations et deux langues vivantes deviennent obligatoires dans deux sections du Baccalauréat. L'anglais et l'allemand commencent à perdre leur monopole. D'autre part, l'hégémonie culturelle de Paris n'est plus aussi évidente qu'au XIX^e siècle, aussi, essaie-t-on de resserrer les liens avec divers pays. En février 1908 est créé le Groupement des Universités et Grandes Écoles pour les Relations avec l'Amérique Latine. Le professeur Georges Dumas¹, véritable ambassadeur intellectuel de la France en Amérique latine et Ernest Martinenche², secrétaire général du Groupement puis président, en mars 1909, en remplacement du mathématicien Paul Appell, jouent un rôle prépondérant. Le Groupement a pour vocation le développement des relations intellectuelles entre la France et les « Républiques sœurs d'Amérique latine ». Cette coopération universitaire vise à promouvoir les études françaises en Amérique Latine – le Brésil – en ce qui nous concerne, et par réciprocité, promouvoir la langue portugaise et les études brésiliennes en France. En avril 1909 a lieu en Sorbonne un hommage à Machado de Assis³ et en 1910, premier fruit du Groupement, est créée une « chaire d'études brésiliennes », mais la langue portugaise n'a toujours pas droit de cité. Sa promotion devient l'une des priorités du Groupement. Les démarches se multiplient. Lors de la troisième semaine de l'Amérique latine à Bordeaux, en 1918,

1 Georges Dumas (1866-1946) est médecin, professeur de psychologie de l'Université de Paris, agrégé de philosophie et docteur ès-lettres.

2 Ernest Martinenche (1869-1941), a été élu « maître de conférences », en 1906, lorsque l'espagnol a fait son entrée en Sorbonne.

3 Machado de Assis (1839-1908) est le fondateur de l'Académie Brésilienne des Lettres ; son œuvre, immense et variée, est, à l'époque, pratiquement inconnue en Europe. L'hommage a été organisé par la Société des Études Portugaises de Paris de Xavier de Carvalho et la Mission Brésilienne de Propagande.

Ernest Martinenche annonce la création d'un cours de langue et littérature portugaises en Sorbonne pour l'année suivante, grâce à une subvention du gouvernement portugais. Des négociations ont été entamées, dit-il, avec le Ministère de l'Instruction Publique et le Ministère du Commerce pour introduire l'enseignement du portugais dans l'Académie de Bordeaux et dans l'Académie de Paris. L'absence d'enseignement de la langue portugaise est une lacune qui reste à combler⁴. Il n'oublie pas de préciser qu'il convient aussi, parallèlement, de développer l'enseignement de l'espagnol et demande au Ministère de l'Instruction publique la possibilité de choisir au Baccalauréat deux langues méridionales, comme l'espagnol et le portugais — même si cette dernière n'a pas d'enseignement institutionnalisé.

L'année 1919 voit donc, avec la naissance de l'enseignement du portugais en Sorbonne (une simple charge de cours), celle de la chaire d'espagnol d'Ernest Martinenche. Ce dernier confie ce cours de langue et littérature portugaises à Georges Le Gentil (1875-1953), normalien, agrégé de lettres, docteur ès-lettres (1909), qui, grâce à ses connaissances, alors qu'il était sur le front d'Alsace, fut chargé en 1916 de recruter des ouvriers au Portugal pour collaborer à la réorganisation économique de la France. Comme l'écrit Georges Boisvert, « Le pays, qu'il va parcourir en tous sens et dont il apprend à connaître le peuple, le passionne et le conquiert⁵ ». Peu après, en 1922, centenaire de l'indépendance du Brésil, son champ d'activité s'élargit à la littérature brésilienne, cours subventionné par l'Académie Brésilienne des Lettres.

Georges Le Gentil commence à constituer une bibliothèque qui s'enrichit de legs et des envois de la *Junta de Educação Nacional* portugaise. À partir de 1931, il sera secondé par un lecteur (sur l'initiative et aux frais du gouvernement portugais). Ce n'est qu'en 1935 qu'il devient membre de l'enseignement supérieur à part entière — il obtient une maîtrise de conférence et l'année suivante, une chaire magistrale. Sa bibliothèque portugaise de la Sorbonne est transformée en Institut d'Études Portugaises et Brésiliennes, centre de documentation et de recherches. En 1940, elle compte déjà plus de 6000 livres (littérature, philologie, art, histoire, géographie, etc.)⁶.

L'Institut est installé en Sorbonne, galerie Rollin, au deuxième étage de l'escalier C. Les étudiants, qui le fréquentent alors, préparent l'épreuve de portugais pour l'agrégation d'espagnol, ou les certificats d'études portugaises et d'études brésiliennes. Leur nombre est réduit, car pour l'agrégation d'espagnol, le portugais n'est qu'une option — il deviendra seconde langue unique et obligatoire par un arrêté de 1938 — et les certificats délivrés par l'Institut ne sont pris en compte que pour une licence libre. En mars 1939, le ministre Jean Zay annoncera la création d'une licence de portugais à la Faculté des Lettres de Paris, mais la guerre, malheureusement, retardera l'application de ce programme. Tous sont unanimes, Georges Le Gentil préparait ses cours avec le plus grand

4 MARTINENCHE, Ernest, « Les langues méridionales et l'Amérique latine », *Revue de l'enseignement des langues vivantes*, 1918, p. 16.

5 BOISVERT, Georges, « Georges Le Gentil et la création de l'Institut d'Études Portugaises et Brésiliennes de la Sorbonne », *L'Enseignement et l'expansion de la littérature portugaise en France*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1986, p. 38.

6 Orlando Ribeiro, « L'Institut Portugais de la Sorbonne », *Bulletin des Études Portugaises*, t.7, 1940, 2^o fascicule, p. 111.

soin, ne ménageait pas sa peine, même pour un auditoire restreint. Il suffit de lire les témoignages de l'un des lecteurs, Orlando Ribeiro⁷, ou de l'un de ses élèves, Marcel Bataillon⁸.

Georges Le Gentil, qui prend sa retraite en 1946, a fait de l'Institut « un incomparable foyer de rayonnement ». Sous la direction de ses successeurs, son œuvre ne fait que croître : Robert Ricard (1946-1953), Léon Bourdon (1953-1969), Michel Darbord (1969-1970), Raymond Cantel (1970-1978), ancien disciple du maître qui, profitant d'un contexte favorable et entouré d'une équipe dynamique, obtient la création d'un CAPES en 1970 et d'une agrégation en 1973. Au moment des « folles journées de mai 1968 », l'Institut, placé sous l'autorité du professeur Léon Bourdon, comptait, nous dit Georges Boisvert, plus d'une centaine d'étudiants⁹.

Lecteurs, professeurs, professeurs invités, joueront un rôle décisif dans la carrière de certains étudiants. Le Professeur Antonio Candido, invité en 1965, donnera à Anne-Marie Métaillé le goût de la langue portugaise et de la littérature latino-américaine et Georges Boisvert, alors maître-assistant, la passion pour Machado de Assis qu'aujourd'hui, en tant qu'éditrice, elle a fait connaître aux lecteurs français.

Le lecteur des années 1961-1969, José da Silva Terra, dirigera le département de portugais du centre de Vincennes-Saint-Denis-Paris 8 et succèdera au professeur Teyssier à Paris IV en 1988.

À partir des années cinquante, le Brésil, qui s'investit aussi dans l'enseignement de la langue, fait des dons de livres à l'Institut d'Études Portugaises et Brésiliennes et envoie un lecteur, professeur de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, le grammairien et philologue Celso Cunha à la rentrée 1952¹⁰.

Le 10 mars 1970, la division de la Sorbonne est consommée. L'Institut d'Études Portugaises et Brésiliennes cesse d'exister, absorbé (bureaux et bibliothèque) par l'UFR d'Études Ibériques de la Sorbonne Nouvelle-Paris3. Paris Sorbonne-Paris IV aura un enseignement de portugais à l'Institut d'Études Hispaniques. Une chaire a été créée pour le Professeur Paul Teyssier (1915-2002), grand maître du lusitanisme, par son œuvre et ses fonctions dans les échanges culturels internationaux. Normalien, agrégé de grammaire, détaché au Portugal de 1941 à 1947, il soutient son doctorat d'État sur la langue de Gil Vicente (1956); est nommé professeur à Toulouse où il était en poste. Conseiller culturel dans de nombreux pays, Recteur à Dakar, c'est en 1971 qu'il vient diriger le département de portugais de Paris IV. M. Celso Cunha était professeur invité (linguistique et littérature ibéro-américaine, 1970-1972). Mademoiselle Maria Neusa Guedes de Barros, compositrice et poète brésilienne était lectrice. Un illustre chargé de cours, M. Mário Soares qui, après la révolution des Œillets, sera Premier Ministre et deux fois Président de la République, exilé à Paris, enseigne en 1973-1974 la civilisation de l'UV « Littérature et Civilisation du Portugal contemporain (XIX^e et XX^e siècles) » alors que la lectrice Madame Maria Helena Paiva se charge de la littérature. Des cours étaient communs avec Paris 3 pour la troisième année de licence (Paris IV avait à sa charge

7 Orlando Ribeiro, géographe, lecteur de 1937 à 1940. RIBEIRO, Orlando, « Prefácio », *Mélanges d'études portugaises offerts à M. Georges Le Gentil*, Lisboa, Instituto para a Alta Cultura, 1949, p. 2.

8 C'est dans les années vingt que Marcel Bataillon préparait l'épreuve de portugais de l'agrégation d'espagnol. Voir BOISVERT, Georges, *op. cit.*, p. 39-40.

9 *Ibid.*, p. 44.

10 Le Professeur Celso Cunha n'arrivera qu'en décembre 1952 et commencera son cours le 17 janvier 1953.

la linguistique et Paris 3, la littérature), pour la préparation des concours, et certains cours de maîtrise. La bibliothèque de portugais de Paris 3 servait aux étudiants des deux Universités. Le DEA sera par la suite triple sceau, Paris 3, Paris IV et Paris 8. Les séminaires du Professeur Teyssier du vendredi 17h-19h (deux fois par mois), étaient fréquentés, outre les étudiants de DEA et doctorants, par la plupart des enseignants des trois Universités. L'histoire de la langue, le dictionnaire de Jerónimo Cardoso, des études de vocabulaire (les couleurs, les professions, etc.) en étaient les thèmes principaux, tous traités avec clarté et précision. M. Teyssier savait captiver son auditoire, il était un remarquable conteur, mime et imitateur. Par son enseignement et ses publications, il a su élever les études lusophones au plus haut niveau.